

PRIS DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne.
POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PRIS DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
POUR LES ETATS-UNIS... \$1.00 \$1.50 \$1.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$1.00 \$1.50 \$1.00 \$1.00
Les abonnements ont lieu au 1er et au 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1927.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 16 JUIN 1910

83me Année

Les fastes du Café Anglais.

Nous avons dit hier que l'immeuble du Café Anglais à Paris, allait être mis en vente, et avons dit quelle en était la valeur. Mais aujourd'hui que la maison seule sera mise en vente, mais que le Café ne disparaîtra pas. Ce serait le dernier coup porté au boulevard des Italiens. Il n'y a plus de Maison Dorée, plus de Heider, plus de Tortoni; la librairie Achille a quitté le boulevard pour la rue Laffitte; le Café Anglais venait à disparaître, le boulevard ne serait plus le boulevard. Paris ne serait plus Paris.

Qu'on se rassure! La maison seule va être mise en vente prochainement; le Café Anglais a un bail et aucun propriétaire nouveau ne voudrait se priver d'un tel locataire. Quel est l'armateur qui achetait un navire, se privait volontiers du capitaine qui en fait le succès? Le Café Anglais ne disparaîtra pas. C'est une institution dans Paris, et une institution plus ancienne et plus solide que toutes ses Constitutions. Il date, en effet, d'avant la Révolution. Les gouvernements, les Constitutions ont passé, et le Café Anglais demeure.

Et pourtant il porte de bien fameux numéros: 13, boulevard des Italiens, et 13, rue de Marivaux. Encore un désappointement pour les gens superstitieux, car la fortune du Café Anglais n'a pas connu d'interruption.

Quand nous disons "les fastes du Café Anglais" le mot n'est pas trop fort, car ce restaurant a connu fastueusement tous les chefs d'Etat, tous les hommes les plus en vue du monde et de la politique. Si ses murs pouvaient parler, ils raconteraient des choses bien intéressantes. Fort heureusement, ils n'ont même pas d'oreilles.

Ils n'ont pas d'oreilles, mais le boulevard en a, et ses échos redissent toutes les folies d'autrefois, toutes les fredaines de ce que l'on appelle "la jeunesse dorée", tous les diners discrets qu'on fait de hauts personnages dont nous allons parler.

L'immeuble fut bâti à peu près à la même époque que l'ancien Opéra-Comique, sur les jardins du duc de Choiseul dont l'hôtel était de l'autre côté du boulevard. En 1816 le Café Anglais, qui était déjà célèbre, fut vendu avec la maison à M. Cléveurel, dont la fille et le gendre ont quitté le restaurant après 1848 et ont conservé l'immeuble jusqu'à la fin du siècle dernier. Vers le commencement du Second Empire, le Café Anglais fut acheté par M. Delhomme, qui en est resté le propriétaire et le directeur jusqu'en 1879, avec le célèbre Ducléré comme chef des cuisines. Il sortait de la maison du baron James de Rothschild. C'est dire que M. Delhomme a connu ce qu'on a appelé "la grande fête", les beaux jours du "Grand 16", le salon de coin au premier étage, qui a encore ses meubles tendus de damas rouge. Les soupers constituaient alors la grande vogue du Café Anglais. Quantité de membres des cercles les plus élégants de l'époque fréquentaient le Grand 16, après la sortie des théâtres, et c'était là comme un autre cercle encore plus fermé. Citons M. Paskiewitz, le comte Tolstoi, le duc de Gramont-Caderousse, le comte Charlier, et le comte Robert de Fitz-James, lord Hamilton, le duc de Rivoli, aujourd'hui prince d'Essling; le capitaine de Galliffet, quand il était à Paris; M. Bryan, un des plus gais de la bande joyeuse, qui avait coutume, après souper, de verser une bouteille de curaçao dans le piano pour que lui aussi eût sa part du festin; M. Max Foy, le marquis de Caux, ayant son mariage avec Mme Patiti; le baron de Courval, M. Pietri, aujourd'hui secrétaire des commandements de l'impératrice Eugénie, le fidèle entre les fidèles; le prince Poniatowski, écuyer de l'Empereur; les barons François et Antonio d'Espeleta, le marquis de Saint-Sauveur, M. Achon Blouet, le comte de Saint-Priest et d'autres encore qui sont devenus de graves personnages. La plupart de ceux que nous avons cités ont disparu; les survivants ne s'efforceraient pas de souve-

nirs de leur jeunesse dont les folies n'ont jamais fait de mal à personne, même lorsqu'ils jetaient la vaisselle par les fenêtres. On avait soin de leur donner de second ordre.

Il y avait pour leur service un maître d'hôtel hors ligne, le fameux Ernest, qui a laissé des mémoires, tout comme s'il avait joué un grand rôle. Superbe, toujours rasé, il connaissait tout le monde, et, quoi qu'il vit, quoi qu'il entendit, il restait correct, impassible, discret. C'est lui qui logea la comtesse de Castiglione, après la guerre, au-dessus du Café Anglais, alors qu'elle voulait vivre à Paris incognito. Il était seul à la servir.

Vers 1863, la bande joyeuse abandonna le Grand 16 pour le Grand 6 de la Maison Dorée. Là vinrent quelques jeunes qui arrivaient à la vie: le comte Hallez-Clapède, le baron de Heeckeren, M. Alfonso de Aldama, le prince Achille Murat.

Les diners du Café Anglais avaient été non moins célèbres sous le Premier Empire. Toutes les plus hautes personnalités étrangères, souverains, princes, grands-ducs, ministres, hommes d'Etat y passèrent tour à tour. Napoléon III y vint plus d'une fois incognito; il y eût en 1867 le fameux dîner appelé des "trois empereurs", parce qu'il y avait là l'Empereur de Russie, son fils le Czarévitch qui fut Alexandre III, et le Roi de Prusse qui devint, en 1871, l'Empereur d'Allemagne.

M. de Bismarck vint souvent dîner au Café Anglais lorsqu'il était représentant de la Prusse, et en 1867, lorsqu'il était ministre. Le prince de Galles, le roi de Suède, le prince d'Orange étaient parmi les plus assidus; Edouard VII y est revenu dîner avec la Reine lors de leur dernier séjour à Paris. La reine Isabelle y venait parfois dîner avec sa maison, laissant sa voiture un peu plus loin, pour ne pas être reconnue. Li-Hung-Chang y fit en nombreuse compagnie un dîner des plus fastueux. Le roi Milan était un des meilleurs clients. Tous les menus sont conservés comme trophées.

Ducléré inventa des mets nouveaux pour les clients de choix: les pommes Anna, le potage Germiny, la barbe Ducléré, le potage à la Milanaise, le poulet à la d'Albufera.

La guerre mit fin à la vie joyeuse, et le Café Anglais supprima les soupers, sauf les jours de bal à l'Opéra, pour se consacrer uniquement à la grande cuisine. Léon Létain succéda à Ducléré en 1877 et conserva la queue de la poêle jusqu'en 1907. Lui aussi fut un grand cuisinier. M. Delhomme était mort en 1879. Pour faire vivre le Café Anglais, une société se forma au capital de deux millions et demi, composée de grands financiers, MM. Heine, comte de Camondo, Alphen et Denières. M. Vidal fut directeur, puis M. Bourdel qui racheta le restaurant en 1893.

On ne peut plus nommer les habitués de huit heures du soir. C'est un kaléidoscope où passa la clientèle la plus élégante des grands cercles, beaucoup d'Anglais, d'Autrichiens et d'Américains. Nous ne pouvons que mentionner deux diners qui ont lieu de chaque mois, le dîner des "Débats", qui s'appelle maintenant le dîner Galliffet, en souvenir du général, et le dîner Bixio, ou de l'Académie. Mais on peut citer les habitués du déjeuner. Les agents de change y viennent de bonne heure, avant la Bourse, dans la salle du bas. Là aussi il y eut longtemps une table célèbre où s'assésaient à l'heure du dîner; le vicomte Daru, le comte Delamarre, le prince Soltykoff, le marquis de Scépeaux, le comte de Germiny, à qui Ducléré avait dédié un potage, et dont le fils continue la tradition au Café Anglais.

Une autre réunion de Parisiens se tenait alors au Café Foy, à l'heure du déjeuner. Elle eut chez Bignon, avenue de l'Opéra, et vint au Café Anglais vers 1867. C'était: M. Gaiffa, M. Ambroise Janvier de la Motte, le comte Salles, M. Paulze d'Ivoi,

M. Reitlinger, M. Edmond Veil-Picard, M. de Marcard, M. Cottu.

Les salons du Café Anglais sont restés, à peu de chose près, ce qu'ils étaient sous l'Empire, l'un d'eux avec une boiserie de citronnier et du cuir de Cordoue. Mais la grande curiosité du Café Anglais, ce sont les caves qui s'étendent sous trois immeubles, avec un petit chemin de fer pour le transport des bouteilles.

C'est une suite de pièces éclairées à la lumière électrique qui se cache dans des grappes de raisin parmi la vigne qui garnit les portes voûtées. Dans des casiers, ainsi que dans des bibliothèques, sont rangées les bouteilles vétérales et vénérables dont quelques-unes sont entourées de la poussière des siècles. Ce n'est pas trop dire, car il y a là de la fine champagne de 1788, de 1797 et de 1809; du Château-Lafitte 1803 et du Cos d'Estournelles 1834, bouché à l'émeri, essai de ce temps.

Les gourmets du monde entier connaissent le Café Anglais; ce qu'ils connaissent moins, c'est son histoire; mais que leur importe? Le dîner fait vaut-il le dîner à faire?

DEPECHEES Télégraphiques

AVIATION.

Topeka, Kans, 15 juin.—L'aviateur J. C. Mars, montant un biplane Curtiss, est parti ce matin à 5:10 heures de Topeka pour Kansas City dans l'espoir de gagner le prix de 5,000 dollars offert par un journal de cette dernière ville.

Les conditions atmosphériques étaient des plus favorables. En partant l'aviateur s'est élevé à une hauteur d'une centaine de pieds et a immédiatement pris la direction du nord-est.

Quatre automobiles portant ses mécaniciens, du combustible, etc., sont partis en même temps que Mars, afin de lui porter secours en cas d'accident.

En arrivant à la hauteur de Grantville, une petite localité située à six mille de Topeka, l'aviateur qui se tenait à une hauteur d'environ 1,200 pieds a rencontré un violent courant aérien qui a failli lui faire perdre l'équilibre.

Mais cependant réussit à remettre sa machine d'aplomb, mais jugeant que le temps se gâtait décida d'atterrir et d'attendre l'arrivée de ses mécaniciens.

Il tenta de toucher terre dans une petite prairie près de Grantville, mais manqua son but et vint s'abattre assez fortement dans un champ de maïs, où le sol inégal causa quelques avaries à son appareil. A l'arrivée des mécaniciens les réparations nécessaires furent immédiatement faites et une vingtaine de minutes plus tard l'aviateur reprenait son vol.

Il dut redescendre de nouveau à Newman, un village situé à 15 milles de Topeka, son moteur fonctionnant mal et une fuite s'étant déclarée dans son réservoir à essence.

Les réparations faites Mars reprit son vol à 8:20 heures, mais en raison de la violence du vent qui dans l'intervalle s'était levé, il résolut d'atterrir à Midland et d'y attendre une accalmie favorable.

Vol et assassinat.

Houston, Texas, 15 juin.—Des voleurs ont pénétré la nuit dernière dans le magasin de M. Winfield McCauley, un riche négociant de Pledger, Texas, l'ont assommé à coups de hache pendant son sommeil, ont dynamité et dévalisé le coffre-fort, puis se sont enfilés avec leur butin après avoir mis le feu au magasin.

L'incendie a pu être éteint par des voisins qui ont retrouvé dans une des chambres le cadavre mutilé de McCauley.

Les meurtriers n'ont pas laissé de traces.

L'enquête sur le drame du lac de Côme.

Côme, Italie, 15 juin.—Constantin Ispoloff, le russe arrêté par la police de Côme immédiatement après la découverte du cadavre de Mme Mary Scott Castle Charlton, et soupçonné d'avoir participé au drame, a de nouveau été interrogé ce matin par un juge d'instruction.

Ispoloff a fait preuve de la plus parfaite indifférence pendant l'interrogatoire et a répondu sur un ton narquois à plusieurs des questions du juge. Il a affirmé avec une nouvelle vigueur sa complète innocence, déclarant que le crime devait avoir été commis plusieurs heures après sa dernière rencontre avec les époux Charlton.

Le sang-froid imperturbable du Russe a exaspéré le juge d'instruction qui cherchait à obtenir de lui des renseignements sur ses relations avec les époux Charlton.

Lorsque le juge a donné l'ordre aux agents de remmener l'inculpé dans sa cellule, il s'est retourné et a dit d'un ton moqueur:

"Le gouvernement italien est donc bien riche qu'il peut me traîner mieux dans ma prison, que je ne puis le faire en liberté avec la pension de 160 roubles que me sert le gouvernement russe."

On a tout lieu de croire qu'Ispoloff est, ou a été, un agent secret du gouvernement russe.

Quoique chaque jour amène un détail nouveau, le mystère qui entoure le drame Charlton est loin d'être éclairci et la police est toujours réduite à des suppositions en ce qui concerne le mobile du crime et l'identité du meurtrier.

Porter Charlton, le mari de la victime est activement recherché.

Un rapport parvenu ce matin à la police de Côme annonçait qu'un individu répondant au signalement de Charlton avait été vu à Lucerne, le lendemain du jour où la malle a été repêchée dans les eaux du lac de Côme.

Le fond du lac a encore été dragué aujourd'hui en face de la villa habitée par les Charlton, sans amener aucun nouveau résultat. Les autorités italiennes sont stimulées dans leurs recherches par l'intérêt déployé dans cette affaire par le département d'Etat américain, lequel est tenu au courant de tous les détails par l'ambassadeur des Etats Unis à Rome, M. Leishman et par le consul américain à Milan, M. Caughy.

M. Leishman est en ce moment-ci en visite au château d'Orion, propriété de Mme MacCreery, sur les rives du lac de Côme.

L'ambassadeur est en commu-

nication constante avec le consul à Milan et celui-ci a de son côté de fréquentes conférences avec les autorités italiennes.

M. Caughy maintient ses premières vues et croit que Charlton a été assassiné en même temps que son épouse et que son cadavre a été aussi jeté dans le lac.

Il a prié les autorités de bien vouloir faire continuer le draguage des eaux du lac en face de la villa jusqu'à ce qu'un résultat définitif ait été obtenu.

Milan, Italie, 15 juin.—Les autorités italiennes ont cédé aux recommandations persistantes du consul américain Caughy, et ont ordonné un nouveau draguage du lac en vue de retrouver le cadavre de Porter Charlton.

Genève, Suisse, 15 juin.—La police a commencé une active surveillance en vue d'arrêter Porter Charlton, le mari de l'Américaine dont le cadavre a été retrouvé dans une malle au fond du lac de Côme.

On croit que Charlton se cache en Suisse.

Un individu répondant à son signalement a été vu à Lucerne samedi dernier.

Côme, Italie, 15 juin.—Le juge d'instruction chargé de l'enquête sur l'affaire Charlton s'est rendu aujourd'hui à la villa occupée par les deux époux et y a fait diverses constatations qui jettent un nouveau jour sur le drame.

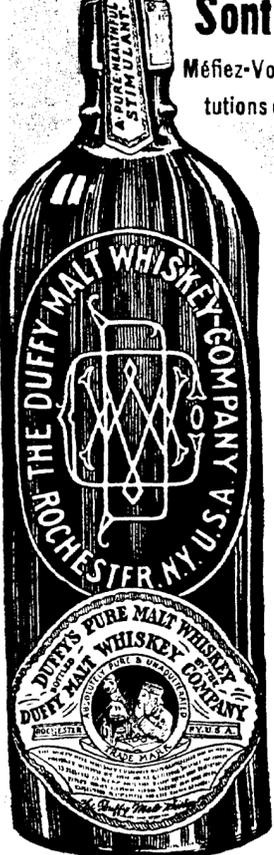
L'état de désordre de certaines pièces fait supposer que les Charlton avaient donné le soir du meurtre une réception à quelques amis; réception qui a dû se terminer par une sorte d'orgie au cours de laquelle Mme Charlton aurait été frappée par un convive ivre ou par son mari.

On a retrouvé dans la salle à manger les débris d'une statue en albâtre qui a, croit-on, servi à porter un coup à Mme Charlton. Celle-ci, d'après les suppositions de la justice, aurait alors quitté la salle à manger pour se réfugier dans sa chambre où elle aurait été poursuivie par son meurtrier qui aurait redoublé ses coups, ainsi que l'indiquent les taches de sang relevées sur le plancher et sur le lit.

C'est alors que le meurtrier, croyant avoir tué sa victime, aura cherché à faire disparaître le corps en le cachant dans une malle et en la jetant dans le lac.

Dans la bibliothèque des époux Charlton on n'a retrouvé que des romans de Maupassant, de Prévert et d'Oscar Wilde.

Les Substitutions Sont Dangereuses



Méfiez-Vous des Imitations, Substitutions et du "Tout Aussi Bon"

Des marchands peu scrupuleux, ne se souciant que de leurs profits, et ne se préoccupant pas du tout de la santé de leurs clients, offrent en vente des mixtures de qualité inférieure, qu'ils vous disent "aussi bonnes que le Duffy's Pure Malt Whiskey".

Il y en a qui vont jusqu'à vous faire croire que c'est le véritable Duffy's Pure Malt Whiskey. Ces substitutions à ton marché sont imposées aux gens dans le but de les tromper.

Quand un remède a été devant le public pendant plus d'un demi-siècle, qu'il a été prescrit et employé par les meilleurs médecins dans de grands hôpitaux, et qu'il a fait recouvrer la santé dans des milliers de demeures, comme c'est le cas pour le Duffy's Pure Malt Whiskey, il est inadmissible qu'on cherche à l'imiter. IL NE PEUT Y AVOIR D'IMITATION DE LA BOUTEILLE ET L'ETIQUETTE - PERSONNE NE PEUT IMITER LE CONTENU.

DUFFY'S PURE MALT WHISKEY

a été employé avec des résultats remarquables dans le traitement et la guérison de toutes les maladies de la gorge, des poumons et de l'estomac et dans tout état de déperissement et de maladie.

Il ne se vend qu'en bouteilles cachetées. La Tête du Vieux Chimiste est sur l'étiquette et un cachet gravé recouvre le bouchon. Ayez soin que ce cachet soit intact. Vendu par pharmaciens, épiciers, fournisseurs ou directement, \$1.00 la grande bouteille.

Ecrivez à The Duffy Malt Whiskey Co., Rochester, N. Y., si on vous offre des substitutions quand vous demandez du Duffy's Pure Malt Whiskey.

Facsimile; grandeur régulière

Jackson Brewing Co.

PURE FOOD BEER

L'intégrité de la Prohibition est du même genre et de la même sorte que l'intégrité de l'industrie. Les deux sont aussi opposés à la liberté que les canchres le sont à la vie. Leur sentiment aident ses inspirés par ce principe de l'économie tyrannique, qui voudrait imposer ses règles à tous les hommes de bien, sans égard à une main ou d'une autre contre ceux dont une vigilance stricte est la seule sauvegarde. Nous engageons ceux qui aiment trop la liberté pour se abstenir à sa mesure de la Prohibition.

Essayez Notre Bière Bohémienne

JACKSON BREWING CO., 1205 Debar et Jefferson
Lawrence Fischer, Président. Adolph Dummer, Vice-Prés.
Geo. Oettinger, Sec. Trés. J. W. Malcher, Surintendant.

Nous Vous Invitons à Visiter Notre Brasserie.

Le gouverneur Gillette prend des mesures pour interdire le pugilat Jeffries-Johnson.

San Francisco, 15 juin.—M. S. Webb, avocat général de l'Etat de la Californie, a annoncé aujourd'hui qu'il avait reçu du gouverneur Gillette l'ordre d'empêcher le combat de boxe pour le championnat du monde entre les pugilistes Jeffries et Johnson, combat dont la date avait été fixée au 4 juillet.

M. Webb a déclaré qu'il prendrait immédiatement les mesures nécessaires pour faire observer l'ordre du gouverneur.

San Francisco, 15 juin.—Le gouverneur de la Californie, M. James N. Gillette, interrogé cet après-midi par un représentant de la Presse Associée, a confirmé les déclarations de M. Webb en disant:

"J'ai donné comme instructions à l'avocat général Webb d'interdire le combat de boxe Jeffries-Johnson, et j'espère qu'il en sera fait ainsi."

La décision prise par le gouverneur Gillette d'interdire le pugilat du 4 juillet prochain, a été immédiatement communiquée à Jeffries et à Johnson qui ont manifesté une profonde surprise.

Jeffries suit actuellement une période d'entraînement à Ben Lomond, Cal., entouré de ses nombreux partisans et amis au nombre desquels l'ex-champion Corbett.

Lorsque la décision du gouverneur a été connue elle a causé une profonde consternation dans la petite localité.

La décision prise par le gouverneur Gillette a causé une profonde surprise à San Francisco. Au premier abord la population a reçu la nouvelle avec scepticisme; la rumeur ayant été fréquemment mise en circulation depuis quelques semaines que les autorités interdiraient le pugilat, on supposait qu'il en était de même aujourd'hui et l'on n'était pas disposé à y attacher grand crédit.

Cependant lorsque l'avocat général Webb eut officiellement confirmé la nouvelle, il fallut se rendre à l'évidence et la surprise fit rapidement place à une profonde stupefaction.

Le combat de boxe qui devait décider du championnat du monde avait été fixé au 4 juillet, et des sommes considérables avaient été engagées sur le résultat. Le gouverneur Gillette avait déclaré à diverses reprises qu'il n'interviendrait pas, aussi, suppose-t-on, que des influences très puissantes ont dû peser sur sa nouvelle décision.

Il se pourrait que l'Utah fut choisi par les deux pugilistes à défaut de la Californie.

Jubilé de Diamant.

Marietta, Ohio, 15 juin.—Le président Taft est arrivé à Marietta à midi, aujourd'hui, pour assister à la célébration du jubilé de diamant, ou 75me anniversaire du Collège de Marietta.

Il a été escorté à la résidence

WHITNEY-CENTRAL NATIONAL BANK

CAPITAL ET SURPLUS \$4,000,000.

COMMERCES DE BANQUE GENERAL.
CHANGE ETANGER. CREDIT COMMERCIAL,
TRANSFERTS PAR CABLE.
LETTRES DE CREDIT ET CHEQUES DE VOYAGEURS, PAYABLES DANS TOUTES LES PARTIES DU MONDE.

Votre Compte, Fort ou Peu Considérable, Recevra la Plus Stricte Attention de cette Banque.

WHITNEY-CENTRAL TRUST & SAVINGS BANK

3 1/2 pour cent d'intérêt, composé semi-annuellement, sont payés sur les Dépôts d'Epargnes de \$1.00 et plus.

WHITNEY-CENTRAL BANK BLDG.,
Bureaux à louer. S'adresser au Dépt. de Location, ou à votre Agent de Propriétés Foncières.

de W. W. Mills par trois compagnies du septième régiment, de la garde nationale de l'Ohio. La route qu'il a parcourue était bordée des deux côtés d'écoliers qui lui jetaient des fleurs.

Le président a visité après le lunch la bibliothèque du collège où on lui a fait voir entre autres documents historiques, l'acte original du transfert du territoire du nord-ouest à la Compagnie de Terres de l'Ohio, qui a eu lieu juste après la guerre de la Révolution. Dans l'après-midi le Président a prononcé une adresse au Parc Musker-gum, et il a parlé

ensuite dans la fameuse vieille église "Two Horned", la Première de la Congrégation, où avaient lieu les exercices du collège.

Le Président est allé après cela à la loge No 1 de l'Union américaine, une des plus anciennes organisations franc-maçonnes du pays. Il y a prononcé quelques paroles, et a vu un tablier qui appartenait à George Washington, un sabre qui a été prêté à la loge par Lafayette et d'autres objets curieux.

Il s'est remis en route pour Washington à 9 heures.